

FRANCE Catholique

Le saigneur des maux

Vincent Roca fait partie de ces trop rares maîtres Ès français en s'amusant.

Son spectacle *Vite, rien ne presse* est une véritable jouissance auditive.

Il y a à la fois du Pierre Dac et du Raymond Devos – il a d'ailleurs obtenu le grand prix Raymond Devos de la langue française en 2011, et joué, en 2002, en présence du grand humoriste, dans le spectacle de clôture du Festival *Les Devos de l'humour* à Monnaie – dans les phrases ciselées de cet auteur aussi fin que talentueux.

Sa maîtrise de notre langue est exceptionnelle. C'est simple : il y a tant de jeux de mots dans chacune de ses pensées qu'on se dit qu'il faudrait revenir trois fois à son solo pour tous les identifier et, lorsqu'on a le texte en main, on en découvre encore d'autres !

Le début du spectacle installe une ambiance étrange, instable et agréable. C'est l'écrin idéal pour mettre en valeur les maximes saisissantes de l'auteur-interprète. Lequel les répartit en dix-sept sketches successifs, qui s'enchaînent sans peine.

Rien ne lui fait peur, ni le jeu, ni le détournement d'un mot pour le plaisir de jouer avec une vraie ou quasi-homonymie, ni l'invention d'un autre pour le plaisir de l'assonance ou de l'allitération. Il pastiche même à deux reprises – et avec un succès certain – le *Pater*. Une première fois sur le thème de la kinésithérapie (« *Notre kiné qui êtes osseux, que nos articulations soient certifiées...* ») et la seconde sur celui de l'Internet (« *Notre très haut débit qui est dans l'air, que ta grande vitesse soit sanctifiée...* »). Signe de talent : quel que soit le sujet d'amusement



© EVELYNE DESAUX